

Compagnie des Phares et Balises

JOSEPH WRESINSKI
50 ans de combat contre la misère

Un film de Caroline Glorion et Gérard Lemoine

Durée : 52' 30''

Note d'intention :

J'ai écrit à chaque fois les initiales des intervenants qui parlent :

JW pour Joseph Wrésinski,

BJ pour Bernard Järhling,

ML pour Martine Lecorre

MS pour Muriel Scribot

Comm pour le commentaire

Lorsqu'il y a des interventions de personnages qu'on ne connaît pas, elles sont en italiques

Joseph Wrésinski

TC 10 :00 : 14 :03

Dans mon enfance, moi je me rappelle qu'on avait ramassé comme ça dans la rue un petit chardonneret qui était blessé...Et on l'avait mis dans une cage, et puis on lui donnait des graines et puis on le soignait et on l'aimait bien et puis il chantait...

Et puis il y a eu tellement de souffrances, tellement de peines...Papa n'écrivait plus, on ne savait plus, on n'avait plus d'argent... On pleurait, ma mère pleurait.

Moi j'aillais bien voler de droite et de gauche des fleurs pour lui apporter, lui faire des petites délicatesses comme ça et puis un beau jour... c'était un peu mieux, il y avait un peu de soleil dans la maison, et puis on a regardé la cage du chardonneret... Il était mort. C'est ça la misère. Ne jamais pouvoir être sûre de garder ceux qu'on aime.

TC 10 :01 :10 :16

Comm TC 10:01:15:10

Cette voix, c'est celle du Père Joseph Wrésinski , le fondateur du Mouvement international ATD Quart Monde .

Du bidonville de Noisy-le-Grand jusqu'aux Nations Unies, jusqu'à l'Élysée, il a conduit son peuple qu'il appelait le peuple du quart monde,

10:01:30:18

Bernard Järhling

TC 10:01:33:17

Je me rappelle, il disait « Nous allons gravir les marches de l'ONU, les marches de l'Elysée... nous irons voir tous ces hommes politiques pour dire qu'il y a tout un peuple qui se meure, qui vit la misère ! » Il avait une colère...

TC 10 :01 :46 :14

JW

TC 10 :01:47 :13

Nous pourrons, et bien, obliger le pays à changer !

10 :01 :50 :15

Comm TC 10 :01 :51:24

Précurseur, provocateur, il dénonce il y a 50 ans l'indifférence mais aussi l'assistance ... l'emprise des œuvres caritatives qui selon ses propres termes enfoncent les pauvres dans l'indignité.

TC 10 :02 :04 :07

Muriel Scribot

TC 10 :02 :05 :01

Moi j'ai choisi le mouvement justement parce que je n'avais pas envie d'être dans une association où on distribue des repas, où on donne matériellement des choses aux gens. C'est pas en donnant qu'on les aide.

TC 10 :02 :16 :00

Comm TC 10 :02 :17 :20

Les livres dans les quartiers pauvres, une réalité mais aussi tout un symbole.

Son combat sera celui de la lutte contre l'ignorance.

TC 10 :02 :25 :13

Martine Lecorre

TC 10 :02 :26 :14

C'est le père Joseph qui m'a parlé de l'école et il m'a dit « qu'est ce que tu penses toi Martine de l'école ? » et je lui ai dit « mais l'école c'est quelque chose de terrible ! et lui il me disait « Mais l'école c'est l'endroit où tu peux te sauver... »

TC 10 :02 :39 :07

Comm TC 10 :02 :41:20

Aujourd'hui en France comme dans le monde, la misère s'étale insolente, des millions d'êtres humains sont privés d'une existence digne.

L'histoire que nous allons vous raconter ; le combat de Joseph Wrésinski est plus actuel que jamais.

TC 10 :02 : 55:14

BJ

TC 10 :03 :07 :04

Une grande partie de ma vie j'ai travaillé avec le père Joseph. Mais mon histoire commence quelques années avant notre rencontre. C'était il y a 50 ans. Les souvenirs reviennent, les bruits, les images et la voix du père Joseph.

10 :03 :23 :03

JW

TC 10 :03 :24 : 22

J'étais curé de campagne, dans un petit village de l'Aisne. J'étais...J'étais vraiment heureux comme un poisson dans l'eau. Puis un jour l'évêque m'a dit : « *Tu sais Joseph... Voilà je t'ai fais venir parce qu'il y a un camps à Noisy le Grand, 250 familles, peut-être 300... Il y a plusieurs prêtres qui sont venus, ils n'ont pas pu y rester, les familles les ont chassé... Tu y vas, tu restes 6 mois, 1 an et puis tu rentres au diocèse.* »

10 :03 :54 :05

BJ

TC 10 :03 :56 :13

Avec ma mère, mes frères et sœurs, on vivait une sacrée galère...Et on atterrit à Noisy le Grand, début 55. J'avais quatorze ans. On était huit enfants. Les deux plus grands, ils avaient trouvé une vieille camionnette pour ramener les meubles...

Je découvre un monde oublié des temps. Ca m'a donné une impression comme un camps de prisonniers. On était à peu près 3000 personnes dans ce camp. C'était des igloos, on appelait ça des igloos, c'était des demi-tonneaux. Vous prenez un tonneau, vous le coupez en deux, vous le retournez et ça fait deux igloos.

On avait l'eau mais c'était des pompes.

Il n'y avait pas de toilettes, c'était un immense bâtiment. Il y avait des trous, on vidait les pots de chambre dedans. On n'avait pas l'électricité.

L'hiver on crevait de froid, tout était gelé, le café, l'huile, enfin quand on avait de l'huile...

On avait trois poêles et ma mère ne dormait jamais. La nuit, elle ouvrait des cercles pour que la chaleur vienne. Mais malgré cela, tout était gelé à l'intérieur.

Il y a des gens, ils avaient très peu de travail, alors on allait sur les décharges ramasser des boîtes de conserve pour vendre de la ferraille pour pouvoir manger.

Il y avait des camions qui venaient qui vidait des fromages des marchés grouillant d'asticots, les femmes se battaient, même avec les rats et les corbeaux pour ramasser ces fromages pour pouvoir manger ! Mais c'est... mais c'est... mais rendez vous compte ! Mais c'est terrible !

TC 10 :06 :02 :12

JW

TC 10 :06 :05 :02

Moi quand je suis arrivé là bien entendu j'ai trouvé tant de familles qui venaient de partout, qui n'avaient en commun que la misère qui les unissait là. C'est un sorte de lieu oui comme ça..., de refuge, c'est ça...

10 :06 :19 :03

BJ

TC 10 :06 :20 :12

J'attendais mes copains pour jouer au football. Tout d'un coup on me tape sur l'épaule et on me dit : « Alors vieux frère ?! » Je me retourne et je vois un prêtre, un « ratchaï » comme on dit dans notre milieu, un « ratchaï » c'est les gitans qui parlent comme ça...

Je regarde cet homme en grande soutane toute noire, un peu dégarni et il me dit : « Et tu peux pas me dire où que c'est l'accueil ?! » Et je lui dis « Oui c'est un peu plus loin là bas, c'est le premier igloo que vous voyez au bout là... » Et je sais pas j'ai senti quelque chose en cet homme...et je me suis levé et je vais vous accompagner...

Voilà, et là je découvre le père Joseph Wrésinski

TC 10 :06 :53 :11

JW

TC 10 :06 :56 :06

En ce 14 juillet 1956, j'étais entré dans le malheur. Les familles que je rencontrais me rappelaient la misère de ma mère. Les enfants qui m'assaillirent dès ce premier instant c'étaient mes frères, c'était ma sœur, c'était moi, quarante ans plus tôt, rue St Jacques à Angers.

TC 10 :07 :19 :14

JW

TC 10 :07 :41 :10

Ma mère était seule, elle avait quatre enfants. Notre père était parti. On nous appelait les « kiki » à cause de notre nom...

TC 10 :07 :48 : 18

Comm TC 10 :07 :49 :07

Joseph Wrésinski est né en 1917 à Angers. Son père polonais et sa mère espagnole d'origine s'installèrent avec leurs 5 enfants dans une ancienne forge située dans un quartier pauvre de la ville.

Son père horloger de métier usé par le manque de travail décide d'aller tenter sa chance dans son pays d'origine. Il ne reviendra jamais.

TC 10:08 :09 :12

JW

TC 10 :08 :10 :03

Quand nous étions enfants, nous étions les plus pauvres du quartier...Nous ne mangions pas toujours à notre faim. Ma mère se saignait aux quatre veines pour pouvoir nous donner un peu quelque chose quand même.

Nous étions privé de lait et de nourriture... Et une de nos sœurs est morte de faim dans cet enfermement.

TC 10 :08 :27 :11

Comm TC 10 :08 :32 :14

Joseph vient d'avoir 5 ans. Un jour où il passe devant le couvent du Bon Pasteur non loin de chez lui, une religieuse sans doute attendrie par ce petit bonhomme misérable lui propose devenir servir la messe tous les matins.

Ce jour là, racontera plus tard Joseph Wrésinski :

« Je fus embauché pour la première fois ! Car il s'agissait bien d'embauche. J'avais le droit chaque jour à un grand bol de café au lait avec du pain et de la confiture. Mais surtout on me proposa 2 francs par semaine ! Ce sont ces 2 francs qui m'ont décidé. Alors pendant 11 ans, qu'il pleuve ou qu'il vente, noyé de sommeil mais parfois criant de rage, je faisais le chemin jusqu'au couvent. J'allais servir la messe pour que ces 2 francs soient donnés à ma mère. C'est ainsi que je commençais à prendre en charge la famille à l'âge de 5 ans. »

Aujourd'hui comme alors conclut le Père Joseph :

« L'enfant pauvre n'a pas d'enfance. Les responsabilités lui viennent dès qu'il tient sur ses jambes. »

TC 10 :09 :38 :23**JW****TC 10 :09 :45 :00**

Ce qui m'a peut-être le plus convaincu que je devais vraiment donner toute ma vie à ce peuple, c'est idiot mais au fond c'est l'histoire d'un mort. Personne n'a accepté de l'enterrer. Pendant 12 jours, je l'ai hébergé ce mort dans ma chapelle, quand enfin on a réussi, n'est ce pas, à le porter au cimetière, parce qu'on avait trouvé enfin des ressources pour, et bien il avait un pied mangé par les rats, enfin pratiquement...et le visage déchiqueté.

TC 10 :10 :16 :22**BJ****TC 10 :10 :19 :10**

Et ces rats ! On nous reprochait, les gens de la ville : « Mais pourquoi vous avez tant de chiens ? » Mais c'est eux qui mangeaient les rats ! C'est eux qui nous sauvaient la vie !

Des enfants, on les retrouvait le pied mangé par les rats... Mais rendez vous compte ! Mais je raconte une histoire... Ce que j'ai vécu il y a cinquante ans, mais ça existe encore où il y a les pauvres ! Dernièrement quand les familles africaines que leurs maisons elles ont brûlé à Paris. Les femmes ont dit : « Il y a plein de rats ! » Rendez vous compte en 2006 !

Dans les années 57, le père a créé le mouvement « Aide à toutes détresses » qui est devenu ATD quart-monde, j'étais témoin. On était à peu près 400, 500 personnes rassemblées là, la grande place, c'était l'endroit où il y avait l'épicier.

Le père Joseph, il disait « Nous allons gravir les marches de l'ONU, les marches de l'Elysée, les marches du Vatican...Nous irons voir tous ces hommes politiques pour dire que vous êtes ici, qu'il y a tout un peuple qui se meure, qui vit la misère... » Il avait une colère... C'était impressionnant !

TC 10 :11 :29 :22

JW

TC 10 :11 :30 :13

Ce fût ce jour là que je décidai du chemin qu'il me faudrait prendre pour que les familles aient une place reconnue et respectée dans le monde. Je devrais leur faire gravir les marches de l'UNESCO, de l'ONU, de l'UNICEF...

TC 10 :11 :45 :18

BJ

TC 10 :11 :45 :19

Il y a une femme manouche, elle me fait voir avec ses mains et elle me dit « Lui le ratchaï, il dit la vérité, je le sens... »

Mais en attendant, nous, il fallait qu'on bouffe. Vous savez dans ce camps, il y avait au moins 28 œuvres de charité qui distribuaient de la nourriture, des vêtements, et puis du charbon l'hiver. Mais là encore le père Joseph allait nous surprendre.

TC 10 :12 :08 :09

MS

TC 10 :12 :10 :01

Il a commencé à virer les soupes populaires et à virer toutes les choses, voilà qui finalement n'aident pas les gens et les maintiennent dans cette situation.

TC 10 :12 :19 :02

BJ

TC 10 :12 :19 :02

Quand il nous a dit c'est fini la soupe populaire, c'est fini l'assistanat, c'est fini les vêtements gratuits, il faut payer votre vêtement... Vous pouvez pas toujours être assisté, des assistés ! Il se faisait engeuler par les gens, bien sûr... « Qu'est ce qu'il vient nous casser les pieds cet homme ! » Ils disaient « oui parce que tu es un prêtre, tu en profites... » Ils avaient du mal à comprendre et moi aussi dès fois, je ne comprenais pas pourquoi il faisait ça.

Il y a des femmes, elles disaient « Oh ce prêtre, ce ratchaï, putain ! Il a des couilles au cul enfin c'est un homme quoi ! »

Et malgré que le père Joseph il se soit battu il y a cinquante ans avec ses tripes pour dire que l'assistanat, ça maintient dans la misère et bien aujourd'hui, ça continue.

TC 10 :13 :00 :04

MS

TC 10 :13 :02 :02

Avec ma propre famille, on a bénéficié des restos du cœur, du secours catholique, du secours populaire pendant des années et on y allait... Moi c'est quelque chose où on avait honte d'y aller. Enfin mon père y allait parce que concrètement on en avait besoin... Mon père était au chômage, on vivait dans un logement insalubre ou il n'y avait que deux pièces pour sept personnes... Et nous c'était terrible de devoir demander, de devoir quémander aux gens pour avoir à manger ou pour avoir des vêtements... Enfin on essayait toujours de se trouver une excuse pour pas aller avec lui parce qu'on avait peur d'être reconnu par des copains, parce qu'on voulait pas que les gens nous voient dans la rue.

Ca aide dans l'urgence mais finalement tu t'en sors pas quoi si tu vis que de ça.

TC 10 :13 :41 :05

Un journaliste

TC 10 :13 :49 :13

Père Joseph, vous êtes le Président directeur général de l'Aide à toutes les détreesses... ?

JW

D'abord je ne suis pas le PDG d' Aide à toutes détreesses, mais enfin simplement il faut vous dire que j'ai bien compris que tout ce que je pourrais faire et bien ne servirait à rien si il n'y avait pas un mouvement qui se donnerait comme objectif fondamental la destruction n'est ce pas de la misère, au milieu des gens les plus exclus.

Je ne proposais pas du tout une action de charité, une action de distribution de biens étant donné que c'était ce dont j'avais le plus souffert dans mon enfance.

Je croyais absolument nécessaire de donner à ces hommes qui m'entouraient, à ces gosses qui étaient là, ce que j'appelais les possibilités de leur libération par le savoir, par la connaissance.

Et du fait que je parlais savoir, je parlais bibliothèque, je parlais jardin d'enfant, je parlais de rattrapage scolaire...Je parlais n'est ce pas de l'apprentissage d'un métier, au fond les moyens de faire un homme libre.

TC 10 :15 :01 :19

ML

TC 10 :15 :09 :21

Il avait de l'ambition pour nous, pour le milieu de la pauvreté

TC 10 :15 :13 :08

Comm TC 10 :15 :14 :08

Alors il s'y est pris à sa manière. Révolutionnaire à l'époque.

Avec les habitants du bidonville ils lancent des chantiers, car pas question de renoncer à la soupe populaire sans la remplacer par un projet qui permettrait aux familles de sortir de leur condition.

Les livres et les cahiers entrent dans cet univers. L'avenir des enfants est au centre des préoccupations. Des ateliers de mécanique, de menuiserie permettent à certains de reprendre le goût du travail. Quant aux femmes, elles peuvent elles aussi exercer une activité et gagner un petit revenu.

Le foyer féminin ouvre ses portes au début des années 60. C'est un espace ouvert chaleureux pour briser l'enfermement. Et puis ces machines à laver flambant neuves achetées grâce à des dons. Ca va changer la vie

10 :16 :11 :06

Une dame au foyer féminin interrogé par une journaliste :

TC 10 :16 :15 :05

-Madame, vous êtes venue laver votre linge cette semaine ?

-Oui

-Vous venez combien de fois ?

-Euh je viens toutes les semaines, en principe deux fois

TC 10:16 :20 :23

JW

TC 10 :16 :21 :17

On cherche que le pauvre n'est ce pas qui a du linge, qui a du linge de pauvre, du linge qu'on lui a donné en général et bien devienne du linge soigné, un linge rangé, un linge de riche.

ML

TC 10 :16 :34 :16

Le fait qu'il ait mis en place au cœur du bidonville un salon d'esthéticienne... Je dis... il fallait en avoir... Il fallait quand même oser faire ça... C'était un défi et en même temps je crois qu'il avait tellement raison ! Je crois qu'il a pris conscience comme les femmes pouvaient plus s'occuper d'elles. Et il sait que pour être debout dans son foyer il faut pouvoir s'occuper de soi. Avant de pouvoir t'occuper des autres, il faut pouvoir s'occuper de soi. Et c'est une manière de résister à la misère.

Il a toujours voulu par exemple que les maisons soient des belles maisons, qu'il y ait du beau mobilier, qu'il y ait des belles photos...

Et le fait qu'il ait envie pour nous de choses belles, je crois que ça c'est très ambitieux, et c'est très fort.

TC 10 :17 :22 :05

BJ

TC 10 :17 :29 :20

Combien de fois je l'ai vu en passant avec mes sacs de patates... Je voyais une petite lumière dans le baraquement où il était, et il avait la tête comme ça ! Il pensait « Qu'est ce que je vais faire à mon peuple... qu'est ce que, qu'est ce que je vais leur apporter ? »

Il m'a dit : »Bernard t'es pas plus con qu'un autre ! T'es capable de faire quelque chose... »

Il me dit « T'es capable de faire de la maçonnerie ? » Je lui dis « oui je fais de la maçonnerie »

Il m'a dit : « Tu me fais quatre piliers pour faire un bâtiment » Et je lui ai dit « mais attendez j'ai jamais fais de la pierre »... « Popopopopopop ! Je sais que t'es capable ! T'es pas plus con qu'un autre ! » Voilà ce qu'il me disait à chaque fois. Et j'ai pu construire des bâtiments entiers. J'ai construit des chapelles.

Avec les hommes du camp, on a construit une chapelle. Pour beaucoup de gens on se rejoignait là, toutes les religions... étaient représentées là... Même les non croyants venaient à cette église.

TC 10 :18 :21 :16

Comm TC 10 :18 :25 :06

Joseph Wrésinski était prêtre et sa foi fervente .Mais son Mouvement est toujours resté ouvert, ouvert à tous, les athées comme les croyants de toutes les religions.

TC 10 :18 :34:02

BJ

TC 10 :18 :38 :15

Le père Joseph, il a vécu des années avec nous. Il habitait dans le bidonville. Il avait sa baraque. On a tout partagé : les drames comme la mort de deux enfants carbonisés dans

l'incendie de leurs igloos. Mais, on partageait aussi les mariages, les fêtes quand on dansait au son du transistor... En plus les filles, elles étaient belles !

Souvent, il disait « Allez ! On va sortir ! » On allait à Paris en pleine nuit... On allait visiter les halles, on allait visiter partout aux Champs Elysées, partout... On nous faisait visiter Paris en pleine nuit, voir la lumière ! Dans ce camp, on n'avait pas de lumière à part les bougies... Alors il disait « Bon maintenant je sais que vous avez faim... Allez, on va manger ! » Mais on mangeait des soupes à l'oignon, des trucs comme ça...

Il nous faisait toujours voir les vieilles portes, les grandes portes de Paris, où c'est sculpté tout ça... Il disait « Regarde vieux frère ! T'as vu les pierres ?! » Et ça m'étonne pas qu'il m'ait fait toujours construire avec de la pierre.

Il nous faisait voir tout ce qui est la richesse de l'homme. Ca nous faisait rêvé quand même...Et ça ça nous faisait réfléchir...Il nous faisait peut-être pousser pour aller beaucoup plus loin de ce qu'on vit.

TC 10 :20 :16 :05

Comm TC 10 :20 :21 :09

Articles et photos sortent parfois dans une presse curieuse de ce curé surnommé par certains le curé de la racaille ...C'est comme ça qu'il a commencé à se faire connaître.

Des jeunes viennent proposer leurs services et là encore le Père Joseph va surprendre.

Ceux qu'ils baptisent les volontaires vont s'installer dans le bidonville, partager la vie des familles

TC 10 :20 :42 :04

JW

TC 10 :20 :43 :00

C'était ma chance. Je n'ai jamais rien fait seul. Dès le point de départ au fond des jeunes sont restés avec moi. Et puis l'avantage de ça, c'était tous des gens qui n'étaient pas déjà engagé dans des œuvres...Ils étaient libres. Ils n'avaient rien, rien dans les poches mais ils avaient des cœurs tellement gonflés d'amour.

TC 10 :21 :00 :04

Comm TC 10 :21 :01 :21

Parmi eux, une diplomate venu des Pays Bas. Madame Alwine de Vos.

Le père Joseph lui confie une mission inattendue, convaincre les universitaires, les intellectuels, les diplomates comme elles de rejoindre son combat

TC 10 :21 :17 :00

JW

TC 10 :21 :18 :16

J'ai dit à Madame De Vos, voilà ce que nous devons faire, nous devons créer un institut de recherche parce qu'on doit créer n'est ce pas des politiques qui soient irréversibles. Forcer ceux qui ont les pouvoirs de la pensée, de l'intelligence de reconnaître que la misère c'est pas une affaire de cœur, de sentiments mais que c'est aussi une affaire d'intelligence, une affaire de connaissance.

TC 10 :21 :40 :19

Comm TC 10 : 21 :43 :06

C'est aussi à cette époque que Joseph Wrésinski s'envole pour l'Angleterre, l'Inde, les Etats Unis ou l'Afrique

Des voyages d'études et toujours le même état d'esprit : observer et apprendre des populations les plus pauvres, découvrir leur culture, leur mode de vie et de pensée, écouter leurs aspirations et agir ensemble.

TC 10 :22 :05 :06

BJ

TC 10 :22 :12 :18

Ce bidonville devait être provisoire ! A toutes les familles, on avait dit « C'est pour deux mois, trois mois... » Ma mère aussi on lui avait dit ça.

Rendez vous compte, ça a duré 15 ans ! 15 ans !

Je suis arrivé à Noisy début 55 et je suis sorti fin 71.

TC 10 :22 :36 :22

Comm TC 10 :22 :40 :11

Sur l'emplacement du bidonville une cité a été construite, juste à côté du foyer féminin et du jardin d'enfants qui existent encore. C'était le grand projet du Père Joseph, un exemple à reproduire, une cité de promotion familiale. Seules quelques familles purent en bénéficier.

TC 10 :22 :58 :05

BJ

TC 10 :23 :00 :21

Les autres ont été relogés ailleurs, les plus chanceux dans des HLM tous neuf. Malheureusement la plupart des gens du bidonville ont échoué dans des cités construites à toute vitesse. Des cages à lapins, sans confort, déjà vétustes avant même de commencer ! On appelait ça des cités de transit. Regardez ce film qui a été tourné à cette époque.

TC 10 :23 :26 :04

Une femme qui chante

TC 10 :23 :27 :09

« *Quand nous chanterons le temps des cerises, les gais rossignols et merles moqueurs... »*

Quand j'ai un peu le cafard, je chante, ça fait parti de la vie...même mes enfants, avec mes enfants je chante...

« *Les belles auront la folie en tête et les amoureux... »*

Ce que je voudrais moi c'est être bien avec mes enfants, bien logés et qu'on soit bien une bonne fois pour toute

Sa fille ?

Ma mère elle a été expulsée des 4000 logements

TC 10 :24 :02 :16

JW

TC 10 :24 :02 :20

La misère, la misère, c'est ça que nous nous refusons. C'est que pendant des générations des familles sont maintenues entièrement à l'écart. Et on peut avoir une évolution sociale, une évolution économique, ceux qui sont dans la misère restent en arrière. C'est ça que le mouvement ne veut pas.

Comme disait une gamine, mon grand-père il a vécu dans la misère, mon père il a vécu dans la misère et moi je serai aussi dans la misère parce que on m'aime pas à l'école.

TC 10 :24 :32 :02

Une femme

TC 10 :24 :33 :22

On dit « ils sont dans leur misère, ils se plaisent dans leur misère », non dans la misère on s'y plaît pas. C'est pas vrai ! La misère ras le bol ! On en veut plus de la misère ! On est là, on veut vivre, on veut avoir nos droits ! Hein... le droit au logement, le droit au travail, le droit au métier, le droit au savoir, surtout le droit au savoir !

Y' a des moments, j'ai envie de crier parce quand on voit tout ce que certaines familles encore... C'est obligé que ça provoque une révolte en soi.

TC 10 :25 :04 :06

ML

TC 10 :25 :23 :04

Donc c'est ici à Caen dans la cité que tout a commencé. Moi ça fait maintenant 34 ans que j'habite ici. C'est une cité qui a été construite en 70 et qui a accueilli toutes les premières familles qui venaient des bidonvilles, des cités de baraques ou des gens qui étaient à la rue, qui avaient des logements insalubres.

C'est une cité de transit en fait. Mais en fait les gens ne transitent pas, les gens qui viennent habiter ici restent habités là.

(Ca va bonhomme ? Alors j'ai téléphoné à la banque et puis on a téléphoné à... = Elle s'adresse à une dame dans la cité)

On se connaît tous, je connais tout le monde, tout le monde me connaît...

(Et dès que j'ai d'autres renseignements, je te tiens au courant... =Idem)

Bon et même si des fois c'est la galère, c'est des gens que j'aime, c'est mon milieu...

Je suis née dans une famille de quatorze enfants. On a vécu un certain nombre de galère. On était considéré un peu comme des cas sociaux. Donc ma famille a connu les expulsions, les saisies, la rue, des périodes de vache maigre où on n'avait pas forcément à manger.

(Ca va ? Les gamins ça va ? Ca grandit ? =Elle s'adresse à une femme)

Et c'est ici à Caen que tout a commencé avec le mouvement ATD quart monde. Ils ont commencé à nous parler du père Joseph. Ils ont proposé aux jeunes de la cité de nous rendre à un premier rassemblement de la jeunesse du quart-monde.

Donc on est parti. C'était la première fois qu'on partait de la cité et qu'on allait rencontrer d'autres jeunes qui vivaient la même chose que nous mais dans des villes différentes.

Et on s'est retrouvé sur cet immense terrain avec nos tentes. On était je crois environ 300 jeunes et le deuxième jour de cette rencontre, on s'est retrouvé sous un chapiteau.

Moi je me souviens tout d'un coup sur la scène, y' a un bonhomme qu'est monté et ce bonhomme qui pour moi à l'époque était un vieux. Moi j'avais peut-être 18 ans, il avait peut-être 45 ans...J'dirai plus ça aujourd'hui !

Il s'est adressé à nous les jeunes comme s'il avait été un grand frangin ! Avec toute la fougue qu'il avait, il nous a interpellé en nous disant qu'on était pas des bons à rien, qu'on était des jeunes géniaux, qu'on avait besoin de travail, qu'il fallait absolument qu'on trouve les moyens de faire valoir nos droits...

J'ai compris que je n'étais pas coupable de mon histoire

TC 10 :27 :38 :14

JW

TC 10 :27 :42 :13

Il faut que ceux qui subissent la misère ne soient pas considéré comme des vaurien, comme des gens non intéressants ou comme des gens coupables. C'est un gâchis absolument intolérable.

TC 10 :27 :55 :09

ML

TC 10 :27 :55 :19

Mais du coup quand on le voyait, on était obligé de croire que c'était vrai... Et je me suis dit mais ce type il est incroyable quoi ! Et il m'a scotché ! Donc c'est la première fois où je vois le père Joseph. Et puis par la suite, il est venu rencontrer les familles de la cité, me rencontrer. Je me suis engagée dans le mouvement ATD quart monde parce que j'ai fait ces rencontres absolument fabuleuses qu'ont été ces rencontres avec le père Joseph qui m'ont donné envie de rentrer dans cette lutte contre la misère.

(Salut mon cœur ?)

D'abord pour moi mais aussi pour mon milieu.

(Ca va Angelica ? Salut Laetitia ! Ca va ?

Alors tu dis bonjour... ?)

Certaines familles, je me rend régulièrement les voir pour prendre le temps avec eux de voir comment ils vont, si y'a des soucis, pas de soucis...

Une femme

Elle commence à avoir deux dents qui sortent...

On parle de choses très sérieuses... Quand les familles ont affaire avec les travailleurs sociaux, aux signalements, aux difficultés de boucler le mois, à des expulsions... Et ensemble on cherche qui on doit interpellé

TC 10 :29 :12 :20

Un journaliste

TC 10 :29 :18 :03

Le mouvement quart monde qui a 35 000 sympathisants en France a lancé aujourd'hui un appel aux pouvoirs publics pour que soit pris en compte le sort de ces exclus de la société française.

TC 10 :29 :27 :01

ML

TC 10 :29 :27 :03

J'étais à la mutualité quand le père Joseph a lancé ce défi, dans dix ans, plus personne dans les cités qui ne sachent ni lire ni écrire.

J'avais 22 ans.

TC 10 :29 :36 :07

JW

TC 10 :29 :37 :09

Il faudrait que dans 10 ans, on puisse dire en France il n'y a plus un seul français qui ne sachent lire et écrire, qu'il n'y ait plus un seul français qui n'ait un métier.

TC 10 :29 :47:14

ML

TC 10 :29 :47 :15

C'est le père Joseph quand je l'ai rencontré qui m'a parlé de l'école et il m'a dit : « Qu'est ce que tu penses toi Martine de l'école ? » et je lui ait dit mais l'école c'est quelque chose de terrible ! J'ai le souvenir d'une institutrice quand j'avais 12 ans, elle m'avait dit : « Tu seras tout juste bonne à garder un troupeau de vaches à condition qu'il soit pas trop grand ce troupeau... » Et elle m'a blessé à mort ! A 12 ans quand tu te prends ça dans la tête, putain c'est dégueulasse quoi ! J'ai vraiment subi l'humiliation d'être considéré pas comme les autres, pas belle, pas agréable, qui a des poux... Et lui il me disait : « Mais l'école, c'est l'endroit où tu peux te sauver, où tu peux, où tu peux bâtir ta vie si t'apprends à l'école, si t'as ces savoirs là... » Et je réfléchissais et je me disais, mais peut être qu'il a raison, peut être qu'il a raison...

TC 10 :30 :39 :00

JW

TC 10 :30 :40 :10

Y'a quelques temps on me demandait de dédicacer un livre sur la poésie et j'ai pris comme dédicace : Je suis jaloux. Je suis jaloux de tous ceux qui ont pu dès leur jeune âge découvrir Beethoven, découvrir Mozart ou d'autres. Et moi je n'ai jamais pu le faire et c'est pour ça toute ma vie j'ai voulu que les enfants apprennent, connaissent l'art, la poésie, la beauté...

Pour pouvoir se permettre demain d'avoir un esprit clair, un langage compréhensible et pouvoir de ce fait se sentir exister devant les autres.

Vous savez les pauvres n'ont pas tellement la jalousie des riches à cause de leur richesse mais je crois que c'est l'ignorance qui les rend jaloux. Ils souffrent et subissent l'ignorance dans laquelle on les a maintenue.

TC 10 :31 :30 :09

ML

TC 10 :31 :33 :20

Alors sortir de l'ignorance, on allait pas retourner à l'école, c'était trop tard...Mais le père Joseph avait imaginé une sorte d'université pour nous. Il l'a appelé l'université populaire du quart monde.

Nous, on était à Caen dans notre petite cité et on avait appris qu'à Paris, y'avait des universités populaires. On ne savait pas du tout ce que c'était, on savait juste que ça se tenait tous les mardis soirs et par chance c'était le père Joseph qui les animait. Don on a décidé de se débrouiller ensemble dans les familles de la cité pour trouver les moyens de se rendre à cette université populaire.

C'est un lieu d'apprentissage de prise de parole...pour des gens à qui on ne donne pas la parole jamais, qui ne la prennent pas parce qu'ils n'osent pas, parce qu'ils sont culpabilisés par leur vie...

Et c'est vraiment l'apprentissage de mettre des mots justes sur sa pensée.

Une femme

C'est toujours la question « Pourquoi ? » mais on n'a jamais de réponses...

Une autre femme

On sait très bien pourquoi on veut pas nous entendre, pourquoi on ne veut pas nous voir...parce qu'on n'a pas de moyens, pas de ressources...Et que, si on continue un petit peu dans ce système là et bien dans 50 ans on aura encore des sous-prolétaires !

On considère toujours que les pauvres on doit les diriger, les mener, les guider mais jamais on considère qu'un pauvre peut apprendre.

Et arriver à se concentrer au niveau de ses idées, arriver à analyser les choses sans que les autres les analysent pour nous, c'est diriger, diriger sa vie !

Un homme

Bah y'a une solution c'est qu'il faut bouger, faut bouger...y'a pas à tortiller ! Faut aller voir même les grands, faut aller même à l'Elysée, mais moi j'y vais, faut aller les voir, faut bouger...

Une femme

Le mieux c'est de se grouper, d'avoir beaucoup plus de personnes qui soient d'accord ensemble. Faut se mettre d'accord sur le même point pour arriver au même but...

C'est devenir acteur de sa vie...C'est quand on est acteur de sa vie qu'on peut se battre contre la misère et on se bat contre la misère aussi parce qu'on peut échanger avec les autres...

TC 10 :33 :36 :19

JW

TC 10 :33 :41 :18

Monsieur, comment vous vous appelez vous ?

Le monsieur :

Monsieur Grandsart

JW : Monsieur Grandsart, allez y !

Monsieur Grandsart

Ca fait 10 ans que je demande un logement et bien pour avoir un logement, il a fallu que je menace ! J'ai pris des "papins"(cafard en argot) sais pas si les gens savent ce que c'est que les "papins", c'est des blates ou des cafards comme vous voulez, j'ai été porter ça sur les bureau de gestion on m'a dit tout de suite, refermez ça on va vous donner du logement !

JW

Et c'est ça qu'il faut qu'on se mette dans la tête, à savoir que désormais il faut que l'on soit respecté et on sera respecté si on sait parler. Et si on sait parler, on sera reconnu comme des partenaires sociaux et si on est reconnu comme des partenaires sociaux alors non seulement on défendra nos droits mais on défendra les droits de tout le monde et si en France on fait cela, ce sera la même chose en Allemagne, au Luxembourg, ce sera en Suisse, en Amérique et aussi en Afrique...

Un Africain

*Nous menons le même combat, les paysans disent que tous les blancs sont riches...
Plusieurs personnes parlent dans différentes langues...*

Une femme

Ce qu'il dit Monsieur, c'est qu'il n'a pas d'enfants, plus de mariage, il n'a pas de logement et il n'a pas de travail et il se trouve devant le vide

JW

Si je comprends, on lui a retiré ses enfants...

La femme

Il dit c'est injuste parce que si on a rien devant soi, on a pas d'espoir, on peut pas avancer...

TC 10 :35 :26 :15

Une femme à l'université populaire de Caen

TC 10 :35 :35 :10

On a tous éteint les portables ?

ML

Aujourd'hui à Caen, je suis très impliquée dans les universités populaires...

Animateur de l'université populaire

Le thème de ce soir : « le courage, la résistance et aussi ce qui nous révolte »

ML

En fait je co-anime les universités populaires.

Allez on se lance, on y va là ! Ah voilà !

Ce qui me passionne c'est quand je vois tous ces hommes, ces femmes qu'ont eu tellement de mal à pouvoir oser dire deux mots et quand ils font cet exercice, c'est extraordinaire !

Une femme X

Il faut mettre l'argent pour le loyer, l'électricité, l'eau, le gaz... Reste pas un centime, même pas pour bouffer... Y'a quelques fois on a envie de dire « Fais chier après tout ! Pourquoi je

dépenserai pas mon fric une bonne fois, rien que pour me payer à bouffer ! » Ba non j'ai pas le droit...

Une autre femme Y

Ba j' ai fait le tour de tout, parce que si je paie toutes mes factures, quand je fais le tour de ce qu'il me reste, je n'ai pas assez...

TC 10 :36 :24 :22

ML

TC 10 :36 :25 :01

Ce n'est pas miraculeux, quand on a dit pendant 20 ans que t'étais un bon à rien, tu deviens pas du jour au lendemain convaincu que ce que tu peux dire peut être intéressant mais avec le temps ça vient...

Femme Y

Parce que moi j'me dis que j'ai pas le droit de laisser un enfant sans rien et ba j'irai faire un chèque, tant pis je tente le coup, ça passe ou ça casse ! Et puis j'aurai le courage d'aller affronter la banquière, ça m'est déjà arrivé

Femme Z

Je fais des efforts, pour mes enfants, mes petits enfants...La vie c'est toujours des efforts, des petits trucs...Pour mon petit fils, je met des centimes d'euros, pour lui

ML

Merci pour ton courage Patricia parce qu'on sait très bien

C'est important ce que tu dis Patricia, quant tu dis que tu préfères te priver de choses et aller chez le coiffeur pour que tes petits enfants te trouvent belle...Mais t'as le droit de faire ça et t'as pas à te le reprocher et c'est génial ! T'es une maman et t'es une mamie géniale !

Voilà merci Patricia...

TC 10 :37 :19 :04

MS

TC 10 :37 :22 :18

C'est un lieu où j'ai commencé à pouvoir m'exprimer et à parler de façon claire et audible et à regarder les gens dans les yeux et à pas regarder mes chaussettes quand je parle...Et à partir du moment où j'ai eu plus confiance en moi ou je savais que je pouvais dire des choses intéressantes, ça m'a aidé à trouver du travail. A aller chercher et à pas attendre que les choses viennent.

TC 10 :37 :42 :21

ML

TC 10 :37 :43 :09

On dit tous cela, on lâcherait bien tout. Pourquoi on ne lâche pas ?

Une femme

Ce qui donne le courage ? Les enfants... Ah oui ! Les enfants, ils seraient pas là, ça ferait longtemps que...j' serais plus là.

ML

C'est aussi un lieu de formation pour des gens qui n'ont pas connu la misère et ce sont eux qui écoutent ce que les plus pauvres ont à dire sur tel sujet, par exemple ça peut être le thème de l'école ou des tutelles, des curatelles...C'est les pauvres avec les non pauvres qui pensent et qui analysent ensemble la situation

Une femme

Y'a des fois, je le dis franchement je baisse les bras parce que je sais plus quoi faire pour elle. Le vrai combat pour moi c'est de soutenir ma fille qu'est bien malade...

TC 10 :38 :22 :12

JW

TC 10 :38 :33 :11

Et on sera respecté si on sait parler, et si on sait parler on sera reconnu comme des partenaires sociaux et si on est reconnu comme des partenaires sociaux nous serons comme les syndicats, nous serons comme les associations familiales, nous pourrons... et bien obliger le pays à changer !

TC 10 :38 :49 :01

Comm TC 10 :38 :57 :01

Il fallait maintenant se faire entendre, montrer que le mouvement ATD quart-monde était capable de rassembler. En ce début des années 80, le Père Joseph organise plusieurs grandes manifestations.

TC 10 :39 :07 :20

TC 10 :39 :07 :22

Un journaliste

Pour fêter son vingt-cinquième anniversaire, ce mouvement a rassemblé à Bruxelles à la mi mai, 10 000 personnes venues de toute l'Europe.

Là pendant une journée, les pauvres de nos riches sociétés sont venus raconter, écouter et puis rire.

TC 10 :39 :22 :00

JW

TC 10 :39 :22 :21

Jusqu'ici le quart monde était obligé de se taire, on disait ils sont pas intelligents, ils savent pas lire et écrire, ils ont pas de métier, ils aiment être comme ils sont...

Une voix

On lutte tous ensemble pour que nos droits soient respectés !

Cette réunion rappelle aux politiques que le quart monde ne doit pas payer le prix de la crise, du chômage et de la récession

Un journaliste : vous êtes conscient tout de même ?

JW : Très ! Parce que je crois en la sincérité et à la loyauté des hommes.

TC 10 :39 :53 :05

Une journaliste :

TC 10 :39 :53 :15

Le quart monde : un terme qui nous semble bien étranger à nous français, habitants d'un pays au niveau de vie développé...

Noël Mamère

Alors Père Joseph, votre première réaction sur ces interrogations posées à des gens de la rue, à des quidams.

Bernard Pivot

Bonjour à tous, je vous présente d'abord le père Joseph Wrésinski...

TC 10 :40 :10 :00

Comm TC 10 :40 :10 :20

Intrigués par ce curé qui rassemble les pauvres et interpelle les hommes politiques, les journalistes commencent à s'intéresser sérieusement à ce qu'il dit.

TC 10 :40 :18 :13

JW

TC 10 :40 :21 :03

Si, n'est ce pas, les familles sont dans l'état où elles sont c'est parce que la société les a, si vous voulez, entraîné à vivre ce qu'elles vivent. La société, n'est ce pas, en a fait des déracinés. Et pour se laver de cette injustice, la société va accabler alors ces familles.

C'est ça la réalité !

Une journaliste :

Mais y'a quand même une question qui se pose , c'est, comment peut on en arriver là dans la France de 1983... ?

JW

La raison en est que aujourd'hui y'a pas une volonté politique, si vous voulez il faudrait que la lutte contre la misère soit la volonté politique de toute la nation, alors à ce moment là oui la misère reculerait et dans 20 ans nous n'aurions pas 50 000 familles de sous prolétaires en plus.

TC 10 :41 :02 :18

Un journaliste

TC 10 :41 :03 :13

Mouvement Aide à toutes détresse quart-monde a remis tout à l'heure au Président de la République une pétition signée par 100 000 personnes, une pétition qui sera également adressée au Président du Sénat et de l'Assemblée Nationale, une pétition qui demande que la politique familiale de la France tienne compte des 2 millions de personnes et des milliers d'enfants...

TC 10 :41 :25 :13

BJ

TC 10 :41 :29 :02

Les hommes politiques vont commencer à écouter l'avis du Père Joseph.

J'ai rencontré d'abord Pompidou, j'ai rencontré après Giscard d'Estaing, Mitterrand, Chirac.

Le Père Joseph, il voulait toujours nous mettre en avant, pour dire voilà c'est des être humains, faut écouter ce qu'ils ont à dire ! Nous ce qui compte pour nous c'est de dire à ces hommes là : Faites ce que vous avez promis !

Face aux hommes politiques français, une personne a soutenu le Père Joseph, c'est Geneviève Antonioz De Gaulle. Quelle femme ! Cette petite dame toute frêle, c'est une grande dame... Elle était venue voir ma mère du temps du bidonville à Noisy-le-Grand, quand j'étais enfant. Je m'en souviens très bien...Elle a toujours été avec nous. Elle est toujours restée avec nous. Et quand il le fallait, elle a présenté des personnes haut placées au Père Joseph.

TC 10 :42 :25 :18

Comm TC 10 :42 :30:15

En 1980, le père Joseph devient membre du Conseil Economique et social. Il va y jouer un rôle important.

TC 10 :42 :38 :16

JW (au CES)

TC 10 :42 :39 :04

La section propose la garantie d'un minimum de ressources assorti d'un contrat d'insertion.

TC 10 :42 :48 :05

Un journaliste

TC 10 :42 :48 :09

Le conseil économique et social propose un plan de lutte contre la grande pauvreté en France. L'exigence ne paraît pas infinie : au moins 2000 Francs de revenu plancher pour les plus démunis.

Une autre voix de journaliste :

Le Conseil économique et social propose un minimum vital de 2000Frcs

TC 10 :43 :02 :13

Comm TC 10 : 43 :03 :01

Revenu minimum donc pour les familles pauvres mais attention en contrepartie d'une activité ou d'une formation pour apprendre un métier. Joseph Wrésinski l'avait imaginé comme un nouveau droit, une chance d'échapper à la charité et à l'assistance.

Les prémices du RMI : le revenu minimum d'insertion. Mais voilà le « I » de insertion a disparu corps et bien dénaturant totalement cette disposition dont il était si fier

Le rapport du CES proposait aussi des mesures pour l'école, la formation, des propositions pour améliorer l'accès aux soins avec les fondements de ce qui deviendra la CMU.

TC 10 :43 :42 :07

JW

TC 10 :43 :43 :24

Au fond, on ne rétablit pas une société dans ses droits, surtout une société démocratique, sans le concours d'une loi, d'une loi de base, fondamentale, qui fait qu'on peut avoir le recours et puis demander des comptes, demander des comptes à l'Etat et demander des comptes à la société toute entière.

TC 10 :44 :02 :15

Comm TC 10 :44 :03 :18

Il faudra attendre 10 ans et c'est Geneviève de Gaulle qui ira à l'assemblée Nationale pour défendre le projet de loi contre les exclusions Elle avait pris le relais du Père Joseph .

TC 10 :44 :13 :20

TC 10 :44 :14:22

Laurent Fabius (Président de l'Assemblée Nationale)

Le résultat du scrutin : pour 301, contre 121, le projet de loi est donc adopté.

TC 10 :44 :23 :03

Comm TC 10 :44 :23 :23

Cette loi cadre était une avancée politique majeure ...

Ce jour du 17 octobre 1987,100 000 personnes se sont rassemblées à Paris sur l'esplanade du Trocadéro. Une grande fête pour commémorer les 30 ans du mouvement ATD quart monde et rassembler militants, amis, responsables politiques de droite comme de gauche qui tenaient à manifester leur solidarité.

TC 10 :44 :51 :23

JW

TC 10 :44 :53 :01

Je témoigne de vous, mères dont les enfants sont donnés à la misère, sont de trop en ce monde...

Je témoigne de vous pauvres de tous les temps et encore d'aujourd'hui...

TC 10 :45 :10 :05

BJ

TC 10 :45 :11 :09

En 1987, il y eut un grand spectacle...Les acteurs c'était nous ! On a joué notre histoire, l'histoire des pauvres de tous les temps qui manifestent pour revendiquer leurs droits.

TC 10 :45 :23 :14

ML

TC 10 :45 :25 :21

Ce n'est pas de la parade non, non ! C'est vraiment un moment où tu puises des forces... On peut demander à n'importe quelle famille en situation de pauvreté, le fait de se retrouver avec une famille de Bruxelles ou une famille qui est de Londres ou une famille qui est des Etats-Unis, toutes ces rencontres là donnent énormément de courage...

Ce jour là est devenu notre journée, le journée mondiale du refus de la misère.

TC 10 :45 :50 :07

JW

TC 10 :45 :53 :24

Et peut-être serait ce la dernière réflexion que on pourrait encore faire de façon à ce qu'au moins, si je ne laisse pas autre chose, au moins je vous laisse cet héritage là, d'un mouvement entièrement renouvelé ayant une nouvelle pensée, un mouvement qui puisse s'imposer au monde en disant « le quart monde, ça n'existe plus ! » parce que la misère elle est détruite !

TC 10 :46 :21 :10

Des voix de journalistes...

TC 10 :46 :24 :09

Une homme qui ne pensait qu'aux autres hommes est mort aujourd'hui, il s'agit du Père Wrésinski...

C'est à un grand de ce monde pourtant inconnu du public que nous voulons rendre hommage ce soir. Le Père Wrésinski décédé des suites d'une intervention chirurgicale...

Il est mort hier à l'âge de 71 ans. Hommage aujourd'hui du Président Mitterrand « Les plus pauvres perdent un inlassable défenseur. » a-t-il dit.

Le Père Joseph avait été le fondateur d'une des plus vieilles associations...

TC 10 :46 :49 :10

BJ

TC 10 :46 :52 :23

Je vous remercie de m'avoir redonné la foi .

Le jour de l'enterrement à Notre Dame de Paris, y'avait des ministres, y'avait tout ça et j'ai parlé. J'ai accompagné le corps, on était trois ou quatre personnes dans le corbillard et y'a un journaliste qui me pose la question : « Vous enterrez qui ? » et j'ai dit « j'enterre mon père » voilà ce que je lui ai répondu.

TC 10 :47 :14 :10

ML

TC 10 :47 :18 :00

Quand le père Joseph est décédé en fait la trouille qu'on a eu nous les familles c'était de nous dire : « Mon dieu le Père Joseph est mort ! Qu'est ce qu'il va passer maintenant pour notre mouvement ? »

TC 10 :47 :27 :19

MS

TC 10 :47 :47 :05

Je travaille pour ATD Quart-monde, je suis volontaire permanente du mouvement donc c'est mon travail en fait...

TC 10 :47 :52 :19

ML

TC 10 :47 :56 :02

Ce qui a été extraordinaire c'est que les volontaires ont été formés, ils ont su tenir la barre et faire en sorte qu'on puisse continuer à vivre notre combat avec eux.

TC 10 :48 :07 :01

MS

TC 10 :48 :08 :14

Alors là on est à la maison quart-monde de New York, c'est un endroit où on accueille les familles...

Le Père Joseph, il voulait qu'y ait des gens qui vivent avec les familles et auprès des familles pour comprendre vraiment ce que les gens vivent au quotidien.

TC 10 :48 :24 :16

Comm TC 10 :48 :27 :03

Comme ici à New York, presque 400 volontaires permanents travaillent sur les 4 continents ATD quart Monde est devenu un mouvement international consulté aux Nations Unis et à L'UNESCO. Et partout dans le monde ce mouvement pose la même question : Comment allons nous vivre ensemble pauvres et riches ? Comment allons nous enfin partager les richesses partager nos connaissances, seule condition à la justice sociale ?

TC 10 :48 :50 :13

MS

TC 10 :48 :56 :13

Avant d'entrer dans le mouvement, j'ai travaillé avec les enfants pendant 6 ans. J'étais nourrice, tout allait très très bien financièrement et puis maternellement dans ma vie, parce que bon j'avais mon travail, mon appartement...

Quand j'ai dit à mon père que je voulais devenir volontaire, il m'a dit : « Mais t'es folle ma fille ! » Ca a été sa première réaction. Lui il se disait « Moi j'ai tout fait dans ma vie pour sortir ma famille de la pauvreté et je comprends pas que toi tu veuilles y retourner ! »

Par la suite, je me souviens d'une réunion familiale, on parlait des Etats-Unis...Ce soir là, il a dit « Moi en tous cas, je suis très fière de ma fille, elle voyage... » Et c'était la première fois que j'entendais mon père dire qu'il était fière de moi...

Moi je crois qu'avec le mouvement on peut faire changer les choses et je le crois parce que pour ma famille ça a été le cas.

TC 10 :49 :44 :02

ML

TC 10 :49 :52 :17

Aujourd'hui le mouvement ATD Quart-monde a tenu la barre. Il a progressé dans sa pratique avec les pauvres où on est vraiment acteur à part entière. On n'y fait pas de politique dans le sens des partis etc...mais en fait on est éminemment politique ! A partir du moment où on lutte contre la misère, à partir du moment où on dénonce, à partir du moment où on interpelle les politiques, on fait de la politique.

TC 10 :50 :19 :18

Comm TC 10 :50 :22 :00

Martine Lecorre a relevé le défi par rapport à l'école. Ses trois enfants ont réussi : sa fille aînée le bac en poche, la cadette prête à le décrocher

Quant à Bernard Järhling, c'est en écrivant un livre qu'il a relevé le défi.

TC 10 :50 :41 :16

BJ

TC 10 :50 :42 :17

Et voilà aujourd'hui, je fais des conférences à travers la France, même à travers l'Europe dans les lycées, dans les collèges, même dans les universités.

C'est raconter mon histoire mais aussi raconter l'histoire de mon peuple !

Il faut croire à chaque personne qui est capable de s'inclure dans la société. Moi, j'ai vécu 26 ans dans les bidonvilles, j'ai 65 ans maintenant. Il m'a fallu 50 ans pour me rééduquer dans la société. Mais à partir du moment où que j'avais un avenir, ça veut dire construire une famille, aimer une femme, avoir des enfants...

Mais quand les gens ils vivent de père en fils, de naissance sur naissance mais combien de temps qu'il faut ?

Il faut penser qu'ils sont capables de rentrer dans la société mais si on leur tend pas la main, ça marchera jamais !

Vous vous êtes l'ouverture vous les jeunes, comme j'ai dit, vous êtes l'avenir d'un pays !

TC 10 :51 :32 :06

Comm TC 10 :51 :32 :20

Cette ouverture, Joseph Wrésinski l'a souhaité toute sa vie.

Pour briser le cercle infernal de cette misère qui se transmet de génération en génération.

Homme d'action et de convictions il nous laisse un message simple et radical :

« La misère est l'œuvre des hommes, seuls les hommes pourront la détruire »

TC 10 :51 :54 :15